

## AR MORTOLOD IAOUANC

Mar plij ganec'h, zilaouet hac e clewfet cana  
Eur zonic a zo zavet a newe 'wit ar bloa ;

Da eur martolod iaouanc hi a zo bet zavet ;  
En deiz ma oa eureujet, è bet dispartiet ;

En deiz ma oa eureujet 'n eus bet commandamant  
Da zervijin ar Roue (rèd eo beza contant) ;

Da zervijin ar Roue (rèd eo oboïssan),  
Hac he dous coant Franceza na ra nemet goelan.

— « Tawet, ma dous Franceza, tawet, na oelet ket,  
War-benn eun neubeud amzer, me deui c'hoaz d'ho kweled.

War-benn eun tri bloaz aman, pe bewar d'ann hirra,  
Me deui d'ar vro adarre, ma dous coant Francesa ;

Ma dousic coant Francesa, me deui arre d'ar vro,  
Deui ganin aour hac arc'hant, ha calz dez a vado. »

Ann tri bloaz 'zo tremenet, hac ar seiz 'zo ive,  
Hac ar martolod iaouanc na deu ket d'ar c'hontre.

He dousic coant Francesa 'zo dimezet arre :  
En deiz ma oa eureujet, deus bet kezlo newe ;

En deiz ma oa eureujet, deus bet kezlo newe,  
Distro he fried kenta a oa èt d'ann arme.

Antren en hostèlèri hen deveus goulennet :  
— « En han' Doue, emezhan, ha me a ve lojet ?

En han' Doue, emezhan, ha me a ve lojet ?  
Arru è 'n abardaë, n'ouzon pelec'h monet.

Unan dez ar mewellien hen eus d'ezhan làret :  
— 'Leal, martolod iaouanc, na veet ket lojet : (*bis*)

Assistanted ann eured 'zo aman repuët.

Ann den-man a bourmene ouz ann eil penn d'ann ti,  
Cavoud a ra he vamm-gaër, goulenn 'ra digant-hi :

— En han' Doue, emezhan, ha me a vò lojet ?  
Arru è 'n abardaë, n'ouzon pelec'h monet.

## LE JEUNE MATELOT

S'il vous plaît, écoutez et vous entendrez chanter  
Une chansonnette, qui est levée nouvellement, cette année ;

A un jeune matelot elle a été levée ;  
Le jour qu'il avait été marié, il a été séparé (de sa femme) ;

Le jour qu'il avait été marié, il a reçu commandement  
De servir le Roi (il faut s'y résigner) ;

De servir le Roi, (il faut obéir),  
Et sa douce jolie Française ne fait que pleurer. [rez pas,

— « Taisez-vous, ma douce Française, taisez-vous, ne pleu-  
Au bout de quelque temps, je viendrai encore vous voir.

Au bout de trois ans d'ici, ou de quatre au plus,  
Je reviendrai encore au pays, ma douce jolie Française ;

Ma douce jolie Française, je reviendrai encore au pays,  
Je rapporterai de l'or et de l'argent, et beaucoup de richesses. »

Les trois ans sont passés, et les sept aussi,  
Et le jeune matelot ne revient pas dans la contrée.

Sa douce jolie Française s'est remariée :  
Le jour de sa noce, elle a eu nouvelle récente ;

Le jour de sa noce, elle a eu nouvelle récente, [l'armée.  
(Elle a appris) le retour de son premier mari, qui était allé à

En entrant à l'auberge, il a demandé :  
— Au nom de Dieu, dit-il, pourrai-je être logé ?

Au nom de Dieu, dit-il, pourrai-je être logé ?  
Voici venir le soir, je ne sais où aller,

Un des garçons lui a dit :  
— Ma foi, jeune matelot, vous ne serez pas logé : (bis)

Les gens de la noce sont ici hébergés. [son ;

Cet homme-ci allait et venait d'un bout à l'autre de la mai-  
Il rencontre sa belle-mère, il lui demande :

— « Au nom de Dieu, dit-il, pourrai-je être logé ?  
Voici venir le soir, je ne sais où aller.

Ann hini goz, pa glewas, deus d'ezhan lavaret :  
— Oh ! ia, martolod iaouanc, ia, lojet a veet ;

Roït d'in ho balijenn, ho aour hac ho arc'hant,  
'Samblès ganimb c'hui goanio, breman zouden vatant.

Ann den-man, n'è ket abof, zo èt da azean  
'N kichen ar vroeg a eured, er scabel huëllan.

Pa oant ouz tól o coanian, hen eus bet goulennet :  
— Da vèt ar vroeg a eured ez in-me da gousked ?

Unan deuz ar mewelienn, hen eus d'ezhan làret :  
— Tawet, martolod iaouanc, na drouc-comzet c'hui ket ;

Tawet, martolod iaouanc na drouc-comzet c'hui ket,  
Art plac'h hirie eureujet ouzoc'h n'apparchant ket.

Ann den-man, p'hen eus clewet, 'zo zavet en he za,  
Hac a gommans da ziscour gant he dous Francesa.

— Leret-hu d'in, Francesa, Francesa, ma dous coant,  
Petra 'c'h eus grèt gant 'r oalen ha gant ann diamant ;

Petra 'c'h eus grèt gant 'r oalen ha gant ann diamant  
Am boa laket war ho piz, ouz tól ar aczramant ?

Francesa, p'hi deus clewet, em laca da oélan :  
— Otro Doue, ma Doue, petra rin-me breman ?

Otro Doue, ma Doue, petra am eus me grèt ?  
Da eiz heur oan intanvès, breman 'm eus daou bried :

Da vèt pini anezhe ez in-me da gousked ?  
Da vèt ma hini kenta am eus c'hoant da vonet.

Pa oa debret ho c'hoanio, hen deveus bet làret :  
— Eur c'harto pe eun dinso ra vezo digasset ;

Eur c'harto pe eun dinso, 'wit goùd piou a gollo ;  
Ann hini a 'choneo gant ar plac'h a gousco !

Pe deus ganin, labourer, duman war ar ieot glaz,  
Da c'hoari eun tól cleze, pe 'tramant eun tól baz ;

Da c'hoari eun tól cleze pe 'tramant eun tól baz ;  
Ewit eun turgner-douar n'è ket ewit-on c'hoaz !

Eguile, p'hen eus clewet, d'ezhan 'n eus lavaret :  
— Mar dè honnès da bried, te all hi c'homerred !

La vieille, quand elle l'entendit, lui a répondu :  
— Oh ! oui, jeune matelot, oui, vous serez logé ;

Donnez-moi votre valise, votre or et votre argent,  
En même temps que nous vous souperez à l'instant.

Cet homme-ci, qui n'est pas timide, est allé s'asseoir [table).  
Près de la mariée, sur l'escabeau le plus élevé (au haut bout de la

Comme ils étaient à table, en train de souper, il a demandé :  
— Est-ce avec la mariée que j'irai coucher ?

Un des domestiques lui a dit : [vaíses ;  
— Taisez-vous, jeune matelot, ne proférez pas de paroles mau-

Taisez-vous, jeune matelot, ne proférez pas de paroles mau-  
La filleaujourd'hui mariéen'a rien de commun avec vous.[vaíses,

Cet homme-ci, quand il a entendu, s'est levé debout  
Et se met à interpeller sa douce Françoise :

— Dites-moi, Françoise, Françoise, ma douce jolie,  
Qu'avez-vous fait de la bague et du diamant ;

Qu'avez-vous fait de la bague et du diamant  
Que j'avais passés à votre doigt, à la table du Sacrement ?

Françoise, quand elle a entendu, se met à pleurer :  
— Seigneur Dieu, mon Dieu, que ferai-je maintenant ?

Seigneur Dieu, mon Dieu, qu'ai-je fait ?  
A huit heures, j'étais veuve, maintenant j'ai deux époux :

Avec lequel d'entre eux irai-je coucher ?  
Avec mon premier (mari) j'ai envie d'aller.

Quand fut mangé le souper, l'homme a dit :  
— Qu'on apporte des cartes ou des dés ;

Des cartes ou des dés, pour savoir qui perdra ;  
Celui qui gagnera avec la fille couchera !

Ou bien, suis-moi, laboureur, ici sur l'herbe verte,  
Pour jouer un coup d'épée, ou bien un coup de bâton ;

Pour jouer un coup d'épée, ou bien un coup de bâton ;  
Ce n'est pas un fouilleur de terre qui pourra m'en remontrer

L'autre, quand il a entendu, lui a dit : [encore !  
— Si c'est là ton épouse, tu peux la prendre !

— 300 —

Ha te allo mont ganthi eun tu da goste 'n ôd,  
'Wit goûd ha te a gafo eul lestr bennac war flod,

Ha pa 's pô cavet unan, te allo ambarcan :  
Petra oufès da ober, martolod, er vro-man ?

---

## NA GEMERRET KET MARTOLODO

---

Tudo iaouanc da dimezi,  
Tosteit aman, m'ho kelennin.

Mar dimeet, 'vel ma leret,  
N' gemerret ket martoloded !

N' gemerret ket martolodo,  
Pe deuz a chagrin lod a pô.

Pa ve groeg 'l labourer 'n he guele,  
Ve groeg 'r merdead war vale.

Na pa deu 'n awel da c'houezan,  
'Teu he c'halonic da rannan ;

'Teu he c'halonic da rannan,  
He goad 'n he goaziou da ienan.

Dont 'ra tamm ha tamm da doull ann nor ;  
— « Oh ! gwassa bar tourmant a dior ! »

Ma vijenn perc'henn da bemp cant scoet,  
Me a ouije piou da gemerred !

« Ma vijen perc'henn d'eun danve braz,  
Neuze, ma mignon, me rafe ma choaz :

« Na me a choazfe mab a di mad,  
A ouije hac arad ha plommad ;

« A ouije hac arad ha plommad,  
Ha 'bars en he graou 'vije zaout mad.

— 301 —

Et tu pourras aller avec elle quelque part du côté de la grève,  
Savoir si tu trouveras quelque barque à flot,

Et, quand tu en auras trouvé une, tu pourras embarquer :  
Que resterais-tu faire, matelot, en ce pays-ci ?

Chanté par Jeannette LE GALL. — *Keramborgne*, 1849.

---

## N'ÉPOUSEZ PAS DE MATELOTS

---

Jeunesses à marier,  
Approchez ici, que je vous donne un conseil.

Si vous vous mariez, comme vous le dites,  
Ne prenez pas de matelots ;

Ne prenez pas de matelots,  
Ou de chagrin vous aurez lot !

Tandis que la femme du laboureur est au lit,  
La femme de l'homme de mer reste sur pied,

Et quand vient le vent à souffler,  
Vient son pauvre cœur à se briser,

Vient son pauvre cœur à se briser,  
Son sang, dans ses veines à se glacer.

Elle court d'instant en instant au seuil de la porte :  
— « Oh ! l'horrible tourmente qui éclate ! »

Si j'étais propriétaire de cinq cents écus,  
Je saurais qui prendre.

« Si j'étais à la tête d'un gros avoir,  
Alors, mon ami, je ferais mon choix,

« Et je choisirais fils de bonne maison,  
Qui saurait mener la charrue et bêcher la terre ;

« Qui saurait mener la charrue et bêcher,  
Et, dans son étable, il y aurait de bonnes vaches.